

DOSSIER
DE PRESSE

mab

ENSORCELÉS!

Magie & sorcellerie
dans l'Antiquité

du 13 décembre 2014
au 20 septembre 2015



MUSÉE ANNE-DE-BEAUJEU

Place du Colonel Laussedat, Moulins

Patrimoine du Département de l'Allier



Conception Cindy Baudin • Image Benjamin Blasco-Mirnez

musée anne-de-beaujeu
place du colonel Laussedat
03000 MOULINS

04 70 20 48 47

www.mab.allier.fr

Sommaire

Fiche technique de l'exposition	p. 3
Communiqué de presse	p. 4
Sélection de visuels	p. 5
L'exposition	p. 6
Prêteurs	p. 9
Autour de l'exposition	p. 10
Présentation du musée & infos pratiques	p. 11

Fiche technique de l'exposition

Cette exposition n'aurait pu voir le jour sans l'aide et l'aimable accord de Coralie Bay (conservatrice du patrimoine, DRAC Centre) et Agathe Legros (conservatrice du patrimoine, musée de Jublains) à qui nous adressons nos plus vifs remerciements.

Titre : Ensorcelés
Magie & sorcellerie dans l'Antiquité

Dates : du 13 décembre 2014 au 20 septembre 2015

Commissariat scientifique Michaël Martin
et textes : *docteur en Histoire ancienne*

Commissariat général : Marie Bèche-Wittmann
attachée de conservation du patrimoine, responsable des collections archéologiques

Judith Henon
conservatrice du patrimoine, directrice du musée Anne-de-Beaujeu et du musée de l'illustration jeunesse

Scénographie : Jean-Michel Fiori

Parcours pédagogique : Émilie Boudet, Julie Courtinat, Florie Salvaya, Charlotte Teyssier

Scénographie : Jean-Michel Fiori

Conception graphique : Léa Schreiner (Ça Crée Bestiole)

Illustrations : Benjamin Blasco-Martinez

Sons : Corinne Duchêne (bande-son aimablement prêtée par le musée d'Argentomagus),
Dominique Lefebvre (enregistrement réalisé gracieusement par RCF Moulins)

Réalisation technique : Dominique Lefebvre et Thierry Faure (coordination), Denis Bertrand, Christophe Caccioppoli, Jean Ferreira, Gilles Muller

Régie d'oeuvres : Jérôme Jaillet

Convoiment : Alain Baudin, Jérôme Jaillet, Marc Jeandel, Marc Poligny

Communication/presse : Cindy Baudin, Delphine Charret, Florine Corbara

Documentation : Jean-François Tauban

Suivi administratif : Karine Laurens

Secrétariat : Viviane Evelette-Khote

Médiation : Émilie Boudet, Julie Courtinat, Maud Leriche, Marc Poligny

Accueil des publics : Alain Baudin, Hervé Bruyère, Amale Chouchane, Carmen Judais-Friedrich, Cindy Labonne, Bruno Marsura, Sandrine Martin, Alexis Raynaud, Caroline Remond, Charlotte Teyssier

Boutique : Patrice Cherion

Communiqué de presse



Du 13 décembre 2014 au 20 septembre 2015, le musée Anne-de-Beaujeu vous propose une exposition autour de la magie et de la sorcellerie dans l'Antiquité.

Sujet longtemps délaissé, l'étude de la magie antique a retrouvé ces dernières années une place au sein des études classiques. Les publications, mais aussi les expositions du musée d'Argentomagus (Indre) puis du musée de Jublains (Mayenne) ont permis d'en renouveler l'approche.

La magie et la sorcellerie dans l'Antiquité nous sont connues grâce aux sources littéraires : traités d'astrologie, de magie... Les fouilles archéologiques ont également livré des objets qui permettent d'appréhender ce qu'était le quotidien des pratiques et surtout leur large diffusion.

À travers des instruments de rituel, des talismans et des objets plus mystérieux que l'on ne sait pas toujours interpréter, vous découvrirez la richesse et la variété des pratiques, de la magie blanche à la magie noire, en passant par l'astrologie et la divination.

Sélection de visuels pour la presse



affiche de l'exposition



Tête d'Hécate, marbre, période gallo-romaine, coll. musée Anne-de-Beaujeu, photo Christian Parisey, mab



Intaille magique représentant un génie léontocéphale, hématite, période romaine, Beyrouth (Liban) ? coll. particulière photo musée Anne-de-Beaujeu



Evocation de la cave du magicien découverte à Chartres, illustration Benjamin Blasco-Martinez



Héphaïstos



Dionysos



Hécate



Hermes



Médée



Tête de gorgone, alliage cuivreux, période gallo-romaine, Villards d'Héria «Pont des Arches», coll musée d'archéologie du Jura, photo Jean-Loup Mathieu, musée d'archéologie du Jura



Ex-voto, feuille d'argent, période gallo-romaine, Vichy, coll. musée Anne-de-Beaujeu, photo Marielle Boucharat, mab



Risus, terre cuite, période gallo-romaine, Vichy coll. musée Anne-de-Beaujeu, photo Jérôme Mondière, mab

L'exposition

La magie et la sorcellerie dans l'Antiquité nous sont connues grâce aux sources littéraires : traités d'astrologie, de magie... Les fouilles archéologiques ont également livré des objets qui permettent d'appréhender ce qu'était le quotidien de ces pratiques et surtout leur large diffusion.

À travers des instruments de rituel, des talismans et des objets mystérieux que l'on ne sait pas toujours interpréter, vous découvrirez la richesse et la variété des pratiques, de la magie blanche à la magie noire, en passant par l'astrologie et la divination.

L'exposition s'articule autour de six sections :

Les divinités et les magiciennes



Hermes

La magie antique avait recours à nombre d'intermédiaires au premier rang desquels se trouvent les divinités. Hécate est la déesse en charge des arts magiques. Cette divinité à trois têtes symbolise les trois phases de l'évolution humaine et favorise le « passage ». Elle partage ce privilège avec un autre dieu fréquemment invoqué en magie : Hermès/Mercure. Ce dernier escorte les âmes des défunts vers l'autre monde. Plus tard, dans l'Égypte hellénistique, Hermès/Mercure sera associé à Thot et prendra le nom de Trismégiste, maître du langage et détenteur de la connaissance suprême. Quant à Dionysos, il permet le passage au désordre intérieur, au délire et à la transe.

Mais le magicien ne s'arrêtait pas là. Suite aux conquêtes d'Alexandre, puis à la mise en place de l'Empire romain, il n'hésitait pas à recourir à d'autres divinités telles qu'Isis, Osiris ou Seth voire Ereschigal et Adonai, afin de mettre toutes les chances de son côté quitte pour cela à toutes les invoquer.

Les magiciens créent également des divinités composites en puisant dans les cultures grecque, romaine et égyptienne afin d'augmenter la chance de réussite de leurs actes magiques : à l'image du Dieu Acéphale (sans tête), de l'Anguipède alectorocéphale (être hybride à tête de coq, au torse d'homme et aux pieds en forme de serpent) ou du Génie léontocéphale (à tête de lion).

Les Grecs, comme les Romains, voyaient la Femme comme la détentrice privilégiée des arts magiques. Afin de constituer la figure de la magicienne, les auteurs n'ont pas hésité à aller puiser dans les mythes, quitte parfois à les pervertir. Ils ont ainsi trouvé en Circé, et plus encore en Médée, de solides relais, la première passant par ses pouvoirs, pour avoir métamorphosé les compagnons d'Ulysse, alors que la seconde rajeunissait les proches de Jason. À la suite d'une lente évolution, leurs pouvoirs se chargent d'une connotation négative et elles deviennent des sorcières.

La cache du magicien

En juillet 2005, à Chartres, la fouille d'une domus (maison de ville) située dans le quartier des Epars révèle une sorte de petite cave et un important matériel archéologique daté de la fin du 1^{er} siècle ou du début du 2^e siècle. De par les décors et les inscriptions présents sur les objets, cet ensemble exceptionnel a été identifié comme faisant partie de l'arsenal d'un magicien et de son « laboratoire ». Ont été mis au jour un turibulum (ou brûle-encens), trois vases cratères à décor de serpents (le serpent indiquant la présence de l'esprit divin, du génie nécessaire au culte), deux lampes à huile (dont une possède un motif d'âne assez courant en magie en relation avec Seth-Typhon, dieu maléfique dans l'Égypte gréco-romaine), un couteau, une quinzaine de poteries diverses ainsi que les ossements d'animaux calcinés. Grâce au texte qu'il porte, le brûle-encens permet d'aller plus loin dans l'interprétation. En effet il porte une inscription qui s'adresse directement à la divinité, l'Agathodaimon (le bon génie). Cette prière magique, à décliner dans chacune des directions cardinales, nous livre de plus le nom de Caius Verius Sedatus, personne à laquelle les bienfaits doivent être accordés. Quant au couteau et aux ossements découverts (porc, poulet, bœuf) ils sont les témoins du ou des sacrifices magiques qui avaient cours dans cette cache.

Cet ensemble est remarquable à plus d'un titre. Il est en effet l'un des rares exemples avérés de lieux destinés à des rituels magiques dans un espace domestique. Mais il nous offre aussi, à côté d'objets du quotidien détournés de leur fonction primaire, une série de pièces clairement confectionnées pour ce type de cérémonie pour ou par le magicien lui-même. Enfin, il témoigne de l'extrême diffusion de pratiques qui, malgré leur adaptation à un milieu local, se retrouvent aux quatre coins de l'Empire.



Cache de magicien

L'exposition (suite)

L'envoûtement



Envoûtement

L'envoûtement était une pratique très courante chez les Grecs et les Romains où elle portait le nom de *katadesmos* et de *defixio*. Attestée dans la littérature, de Platon à Tacite, la pratique consiste littéralement à « clouer », « lier », soumettre à sa volonté une personne, un lieu voire même un animal. Ce sont le plus souvent des lamelles de plomb qui servaient pour ce type d'opération, lamelles sur lesquelles étaient inscrites le nom des personnes visées, celui des divinités ou du démon invoquées et enfin les supplices désirés. Le plomb par son aspect froid et terne évoque symboliquement le monde infernal. Ce matériau était aussi choisi pour des raisons pratiques, facile à se procurer grâce aux canalisations d'eau réalisées dans ce métal ainsi que relativement facile à graver. Il permettait de plus au texte qu'il portait de bien se conserver.

Rédigées au cours de rituels précis que nous rapportent en détail les papyrus magiques grecs, elles étaient ensuite pliées ou roulées, parfois transpercées de clous, et déposées

dans des lieux censés favoriser encore une fois le contact avec le monde d'en-bas, à l'image des puits, tombes, ou sources. Des centaines d'exemples ont ainsi pu être retrouvés, aux quatre coins du monde gréco-romain, couvrant une fourchette chronologique allant du 6^e siècle av. J.-C. au 6^e siècle ap. J.-C.. Elles entrent parfois dans le cadre d'une rivalité (concurrence commerciale, courses de chars), mais le plus souvent concernent des affaires judiciaires (contre un adversaire dans un procès), ou amoureuses (en atteignant un rival en amour ou en contraignant la personne désirée).

Les tablettes étaient parfois accompagnées d'objets ou substances qui venaient renforcer le caractère de l'envoûtement. Ainsi des figurines, réalisées en plomb ou en terre cuite, ont été découvertes. Elles représentaient la victime dont les membres étaient entravés voire parfois transpercés d'aiguilles. Enfin une mèche de cheveux ou un morceau d'étoffe indiquait clairement au dieu ou au démon la personne à atteindre, si tant est que l'inscription ne suffise pas.

La magie médicale et de protection

La magie médicale existe depuis la Préhistoire. Elle repose sur la constatation que certaines substances naturelles peuvent soigner, guérir les maux les plus divers. Au premier rang de ces substances se trouvent les plantes. Dans l'Antiquité, celles-ci ont fait l'objet de nombreux écrits qui rapportent aussi bien la cueillette des plantes médicinales que leur conservation et leur préparation afin de fournir philtres et pommade mais aussi des poisons. Si des plantes légendaires sont mentionnées telles que le « moly » ou le « prométhéion », d'autres, bien réelles, sont attestées comme la pivoine, la chicorée ou l'asphodèle.

Il en va de même pour les minéraux dont les pouvoirs prétendus nous sont connus par les Lapidaires (textes techniques rassemblant les connaissances de l'époque sur les pierres). La vertu du minéral se trouve associée à une image dans un but bien précis : ainsi nombre d'intailles ont une destination médicale avérée, plusieurs maux pouvant être traités. Par exemple, le jaspé ou l'onix étaient associés à la figure de Chnoubis, représenté sous la forme d'un serpent à tête de lion, afin de lutter contre le mal d'estomac. Autre mal combattu, les coliques contre lesquelles l'image d'Héraclès/Hercule terrassant un lion gravée sur du jaspé était prescrite. D'autres intailles remplissent plutôt une fonction protectrice comme le type de Salomon cavalier qui protège les bébés et les petits enfants. Serties, les intailles étaient portées au quotidien comme des bijoux.



Cueillette

Parfois enfin ce sont des formules, des mots qui vont avoir une telle fonction. Caton (auteur latin du 3^e/2^e siècle av. J.C.) rapporte une formule afin de soigner une luxation. Ces procédés sont mis par écrit sur des phylactères (support en métal ou en parchemin portant des inscriptions) que le patient porte sur lui ; ils sont le plus souvent roulés et introduits dans des tubes de bronze attachés à une chaînette et placés autour du cou. Il n'est plus alors question de plomb comme pour l'envoûtement mais bien plus souvent de métaux précieux tels l'or ou l'argent ce qui explique que ces documents nous soient parvenus dans un nombre moins important.

L'exposition (suite)

Divination et Astrologie

Dans l'Antiquité, divination et astrologie étaient communément associées à la magie. Leur pratique était, dans les textes de loi, sanctionnée de la même manière lorsqu'elles venaient à remettre en cause l'ordre établi. Il a d'ailleurs toujours existé une divination officielle, au service de la société ou du pouvoir en place. Mais à côté de celle-ci, il existe également des pratiques magiques officieuses, qui concernent la vie privée. De nombreuses recettes et rituels nous sont parvenus grâce à des papyrus magiques, découverts en Égypte. Certains livrent des techniques pour connaître l'avenir. Dans ceux-ci, le dieu fait connaître sa présence indirectement en apparaissant au travers d'un instrument ou grâce à certains objets : il peut s'agir de la flamme d'une lampe ou d'une torche (lychnomancie), ou de l'eau d'un bassin (lécanomancie). D'autres objets que l'on plaçait entre les mains du dieu afin qu'il livre une réponse semblent avoir rempli une fonction identique (dodécaèdre, dé, trébuchet). Sans apparaître lui-même, le dieu pouvait aussi « animer » un individu (le médium) et lui parler, le mettant en état de « possession » ou de transe.

Quant à l'astrologie, elle passait pour venir de Mésopotamie, alors considérée par les Grecs et les Romains comme une contrée non civilisée, ce qui suffisait à la rendre suspecte et à la ranger du côté des pratiques dont il convenait de se méfier. Pourtant là encore le pouvoir et les empereurs romains y avaient communément recours afin de justifier et faire accepter leurs décisions. L'astrologie était répandue dans tout l'Empire romain, même en Gaule où plusieurs témoignages attestent de sa vitalité. Ainsi, que ce soit les tablettes de Grand découvertes dans les années 1960, ou la calotte zodiacale de Chevroches découverte plus récemment, nous sommes à chaque fois en présence de documents qui mêlent des éléments égyptiens, grecs et romains. On peut supposer que l'astrologie s'est aussi largement diffusée grâce à l'itinérance des astrologues, dont les pratiques s'appuyaient souvent sur les croyances locales, comme par exemple celles des Celtes en Gaule.



Nécromancie

Superstition

Tête de gorgone,
photo Jean-Loup Mathieu, musée d'archéologie du Jura

Le domaine de la superstition est particulièrement vaste et parfois difficile à cerner. Il concerne une série de pratiques quotidiennes, de petits objets qui ne nécessitent pas le recours à un praticien mais se transmettent de génération en génération dans un but de protection et de prévention. C'est ainsi le cas des multiples amulettes qui étaient destinées à lutter contre le mauvais œil.

Les plus connues étaient les bullae, que les bébés recevaient à leur naissance pour les protéger des mauvaises influences et qu'ils conservaient jusqu'à l'adolescence. On plaçait également près de leur lit des statuettes du dieu Risus représentant l'enfant chauve et rieur qui devaient empêcher le bébé de pleurer et le protéger contre tout danger. Nous sommes là en présence d'une magie de protection du premier âge qui se comprend très bien au vu des taux élevés de mortalité infantile.

Très fréquentes sont aussi les représentations de phallus. La plupart de ces représentations, gravées ou sculptées sur les murs de la ville, dans les rues, les jardins et les maisons, ont clairement une fonction protectrice. Le sexe masculin en érection – « fascinus » - oppose sa glorieuse vitalité au mauvais œil dont il détourne le pouvoir mortifère. Il arrivait fréquemment que celui-ci soit monté en pendentif pour constituer une amulette. Parfois au phallus étaient même adjointes des clochettes, dont le son repoussait les bruits de mauvais augures et les influences malignes.

Ailleurs ce sont des représentations de Méduse appelées Gorgoneions qui semblent avoir rempli la même fonction protectrice d'essence magico-religieuse. Mais d'autres pratiques concernaient aussi les défunts : ainsi la présence de clous dans de nombreuses tombes comme à la nécropole du Champ de l'Image à Argentomagus (actuel Saint-Marcel, Indre) pourrait témoigner de rites d'enclouage destinés à protéger les vivants des morts maléfiques en les fixant dans leur dernière demeure. Mais ailleurs les clous semblent avoir plus clairement une valeur protectrice, protégeant le défunt lui-même de toute nouvelle attaque après son trépas. Preuve en est que magie et superstition étaient présentes jusque dans l'autre monde.

Prêteurs

Liste des prêteurs :

Institut de Papyrologie de la Sorbonne, Paris
 Michaël Martin
 Musée de Picardie, Amiens
 Musée Rolin, Autun
 Musée Calvet, Avignon
 Musée du Berry, Bourges
 Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon
 Musée Vivant Denon, Chalon-sur-Saône
 Maison de l'Archéologie, Chartres
 Musée de Châteauroux
 Musée d'Art et d'Histoire Romain Rolland, Clamecy
 Musée Antoine Vivenel, Compiègne
 Musée Lecoq, Clermont-Ferrand
 Musée Bargoïn, Clermont-Ferrand
 Musée archéologique départemental de Jublains
 Musée départemental de la Céramique de Lezoux
 Musée d'archéologie de Lons-le-Saunier
 Musée de Millau et des Grands Causses
 Maison du Patrimoine de Montagnac
 Musée Jean Calvin, Noyon
 Musée Alfred Danicourt, Péronne
 Musée Fenaille, Rodez
 Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye
 Musée d'Argentomagus, Saint-Marcel
 Service régional de l'archéologie, DRAC Centre
 Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne

Autour de l'exposition

VISITES COMMENTÉES *pour petits et grands*

Tarif: 3€ + droits d'entrée - Réservation conseillée - Durée: environ 1h

en janvier : dimanche 11

en février : dimanche 8, mardi 10 et mardi 17

en mars : dimanche 15

en avril : mardi 14 et mardi 21

+ autres dates à venir sur www.mab.allier.fr

VISITE MUSICALE

samedi 17 avril, à 18h30

Tarif: 8€ - Réservation conseillée - Durée: environ 1h15

CONFÉRENCES

Gratuit - Dans la limite des places disponibles - Durée: 1h30

mercredi 21 janvier, à 18h : La magie en Gaule romaine

par Michaël Martin, docteur en Histoire ancienne, commissaire scientifique de l'exposition « Ensorcelés ! Magie et sorcellerie dans l'Antiquité »

mercredi 25 février, à 18h : Que contenait la cachette de C. Verius Sedatus, magicien du premier siècle à Autricum (Chartres) ?

par Dominique Joly, directeur du service Archéologie de la Ville de Chartres

mercredi 25 mars, à 18h : Objets savants du nord-est de la Gaule romaine - Entre Astronomie et Astrologie

par Christian Vernou, conservateur en chef du Patrimoine, chercheur associé à l'UMR 6298, ARTÉHIS, Dijon

mercredi 29 avril, à 18h : La magie de la naissance à la mort dans la vie quotidienne des Grecs dans l'Antiquité

par Geneviève Hoffmann, agrégée d'Histoire, spécialiste de la Grèce antique

mercredi 20 mai, à 18h : Envoûtés !

par Michaël Martin, docteur en Histoire ancienne, commissaire scientifique de l'exposition « Ensorcelés ! Magie et sorcellerie dans l'Antiquité »

mercredi 24 juin, à 18h : La sorcellerie en Bourbonnais

par Pierre-Marc Téry, professeur d'anglais, auteur de l'ouvrage Sorcellerie bourbonnoise : de la sorcellerie en général et du Bourbonnais en particulier

détails sur www.mab.allier.fr

**Retrouvez toute la programmation du mab
(ateliers, visites, lectures, rencontres, événements, conférences...)
sur le www.mab.allier.fr**

et suivez notre actualité sur Facebook !



Présentation du musée & infos pratiques

Le musée Anne-de-Beaujeu

Le musée Anne-de-Beaujeu, patrimoine du Département de l'Allier, occupe le pavillon Renaissance construit par Pierre de Beaujeu, duc de Bourbon, et son épouse, Anne de France, vers 1500 pour clôturer la cour du prestigieux palais des ducs de Bourbon. Il est le fruit de plusieurs héritages et d'une histoire riche en rebondissements.



Découvrez les collections du musée :

- une salle d'archéologie classique
- une présentation des ducs de Bourbon complétée par un ensemble de sculptures médiévales bourbonnaises
- les arts décoratifs moulinois du XVIII^e siècle (faïence et coutellerie)
- une collection de peintures et de sculptures du XIX^e siècle

La visite du musée est complétée par la **Maison Mantin** :

En 1905, Louis Mantin lègue à la Ville de Moulins sa maison et ses collections ; après une fermeture de près d'un siècle et une campagne de restauration, la maison a réouvert ses portes pour un voyage dans le temps, à la découverte de la demeure d'un bourgeois de la fin du XIX^e siècle.

Venir au Musée Anne-de-Beaujeu

Musée Anne-de-Beaujeu & Maison mantin
place du colonel Laussedat
03000 MOULINS

T (33) 04 70 20 48 47 / F (33) 04 70 20 89 31
www.mab.allier.fr / mab@cg03.fr
Patrimoine du Département de l'Allier

Plein tarif 5 € / Tarif réduit 3 €
Maison Mantin : 8€ / 6€ tarif réduit
Gratuit pour les enfants de moins de 12 ans
Ouvert toute l'année.

De Paris, accès direct par train en 2h30.

Contacts presse

Cyrille Darrigade – C&D Associés
Tél. 06.20.17.40.41
cyrille.darrigade@gmail.com

Cindy Baudin – mab Moulins
Tél. 04 70 20 83 11
baudin.c@cg03.fr

Sur simple demande, recevez
les visuels haute définition

www.mab.allier.fr